



Livres



(HELOISE JOUANARD)

De 1975 à 2011, l'écrivain suisse raconte sa planète en 29 chapitres qui sont autant de points du globe. Elle est diverse, vivante, changeante et signifiante, drôle et parfois poétique

PAR ÉLÉONORE SULSER

Daniel de Roulet, arpenteur des lointains

► *Tous les lointains sont bleus.* Ce beau titre, celui du dernier livre de Daniel de Roulet, est tiré d'une phrase des carnets de Léonard de Vinci, dit l'auteur, où le peintre de la Renaissance décrit les collines de Toscane qui s'estompent peu à peu. Un titre magnifique, mais peut-être un peu trompeur, tant les lointains que raconte ici l'écrivain sont colorés, dissemblables, variés. Ils ont en partage, cependant, d'être vus et croqués par un Suisse, qui n'oublie jamais le rapport de son pays au monde. C'est en Suisse, sensible au politique, aux faits de société, critique de ce que nous sommes à nous-même et aux autres, que Daniel de Roulet raconte sa planète.

Voici donc des carnets de voyage qui disent, en 29 courts chapitres, plusieurs points de la terre, du

Nicaragua à la Kolyma, de Venice (CA) à Auschwitz, de Saint-Etienne à Alger, sans oublier Pondichéry, New York, Okinawa, Beyrouth, Abidjan et bien d'autres lieux. La liste de ces destinations peut sembler lassante, voire familière à nos yeux de voyageurs et de spectateurs de la mondialisation. Mais ces voyages valent aussi comme plongées dans le temps, puisqu'ils s'étalent de 1975 à 2011. «J'ai choisi l'ordre de la chronologie qui montre aussi comment, avec les années, le mode de voyage a changé: on a déjà tout vu en virtuel avant de voir les choses pour de bon. Que reste-t-il à raconter?»

Une révolution qui réussit

Il reste beaucoup à raconter. La preuve par ces chapitres vivants et divers. Leur forme change constamment. Tantôt c'est un rapport pour des camarades restés en Suisse – une expédition au Nicaragua en 1975 où «pour une fois, on a vu une révolution qui réussit, des gens heureux d'avoir gagné, même si on sait que, bientôt, la contre-révolution, le goût du pouvoir ou la corruption auront raison de ce bonheur-là» – tantôt des notes de voyages, tantôt une lettre à ses parents où l'auteur détaille les étapes d'un voyage en Asie. On y trouve aussi une missive au rédacteur en chef de la NZZ, postée de Londres où l'auteur séjourne en août 1998, ou plus simplement, des réflexions, parfois très drôles, sur tel ou tel point du voyage.

Circulez!

Les hôtels internationaux en prennent pour leur grade. Ainsi ces pages sur le petit déjeuner pour businessmen pressés et indifférents: «Il s'agit [...] de prouver à l'homme d'affaires en voyage qu'il est reçu



Agenda

Dans le cadre du festival «Ecrire POUR, CONTRE, AVEC les frontières», Daniel de Roulet, Antonio Rodriguez et le romancier Hédi Kaddour se retrouveront vendredi 30 octobre pour une soirée de débats à la Maison de Rousseau et de la littérature (MRL) à Genève. Réservations: reservation@m-r-l.ch

ici comme partout ailleurs, et qu'il n'a rien à trouver par ici qu'il n'ait aussi sous la main dans le prochain hôtel qui appartient à la même chaîne, ou à ceux qui l'ont copiée. Tous les hôtels se valent, tous les petits déjeuner aussi. Circulez, circulez, il n'y a rien à voir de local.»

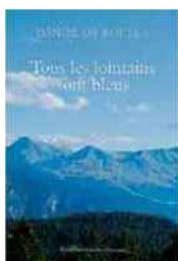
Le récit d'un rêve d'enfant, celui du voyage à Paris de l'écrivain futur, attendu pour être fêté par sa maison d'édition, accueilli avec enthousiasme par un portier d'hôtel du Quartier latin, donne aussi matière à un chapitre doucement comique.

Les formes du voyage changent, comme celles des textes. Daniel de Roulet décide un jour de parcourir l'Italie à pied, de descendre de Milan à Rome, en juin 2002. Il se heurte à un problème étonnant, que le voyageur en train ou en voiture ignore. Il lui est parfois presque impossible de traverser les périphériques ou les voies ferrées qui enserrant les villes, comme des murs. C'est en clandestin, avec l'aide d'un jardinier, qu'il franchira ces murailles urbaines: «Il écarte les taillis, nous grimpons vers les voies. Passent deux trains à grande vitesse. Il colle son oreille au rail, ce qui lui permet d'évaluer l'arrivée du prochain convoi: – Allez vas-y, bon courage. [...] On dirait deux partisans de la dernière Guerre mondiale en train de préparer le sabotage d'un convoi militaire.»

Hiroshima

«A chaque étape, écrit-il à ses parents, j'ai révisé une partie de mes idées reçues à propos du pays que je fréquentais.» La remarque vaut pour tout le livre. Chaque fois, Daniel de Roulet dégage un fait signifiant, trouve un sens, lance une histoire ou une chute qui font, elles aussi, voyager. Il ne craint pas de se mettre lui-même en question: «Hiroshima n'est pas un sujet auquel les Occidentaux comprennent quelque chose», lui dit un Japonais, alors qu'il présente un de ses romans consacrés, notamment, aux dérives horribles du nucléaire.

Si le propos est souvent politique, direct, efficace, Daniel de Roulet s'offre aussi des échappées vers le ciel, les paysages, la poésie. Comme ces hirondelles dans le ciel de Modène. Comme ce moment anglais à Brighton, dans un salon de thé, en 1998: «Est-ce ici que le monde finit? Avec ces conversations suspendues, ce thé qui refroidit et le plaisir de deux grands-parents répétant à leur petit-fils: «Il est quatre heures et quart». Ils désignent les aiguilles du cadran. Mais l'enfant dit que l'heure, de toute façon, n'arrête pas de changer.» ■



Genre | Carnet de voyage
Auteur | Daniel de Roulet
Titre | Tous les lointains sont bleus
Editeur | Bouchet/Chastel
Pages | 256
Etoiles | ★★★★★